

Un snack du centre-ville niçois sous très étroite surveillance

« Ils sont entrés en disant "police", "police"... » Nessim s'apprêtait à prendre son service à La Nosra, un petit snack de la rue Assalit, en plein centre de Nice. « Il devait être 16 heures. Les policiers m'ont demandé de poser ma carte d'identité et mon téléphone portable sur la table. » Les clients ont eu droit, eux aussi, à un contrôle d'identité.

Alors que les rues voisines étaient barrées, les unes après les autres, par des hommes en arme, l'établissement a été passé au peigne fin, hier après-midi. Une équipe cynophile était même présente sur les lieux. « Ils ont fouillé jusqu'à la cave. Ils n'ont rien trouvé, souffle Nessim. Le jeune employé de La Nosra assure être « surpris » par cette descente policière. En dépit de la personnalité de l'un de ses deux patrons, Hilmi Nakkaï ? « Ce n'est pas parce qu'il porte la barbe que c'est un terroriste », assure le jeune employé. Mais quelques antécédents judiciaires ne plaident guère en la faveur du cogérant de La Nosra.

Passif judiciaire

Le 23 mars dernier c'est par un impressionnant dispositif policier, déjà, qu'Hilmi avait été accueilli en mairie de Nice. La municipalité avait alors refusé de célébrer son union. Pas seulement parce que la future épouse s'est présentée en niqab. L'état civil avait en fait des doutes sur la sincérité de son consentement. Doutes qui ne furent levés qu'au terme d'une enquête. Le procureur de la République s'était en effet saisi de l'affaire. Il faut dire que quelques semaines plutôt,



Perquisition hier après-midi dans le quartier Assalit, à Nice.

(Photo Franz Chavaroche)

le parquet de Nice avait déjà eu affaire à Hilmi Nakkaï, ainsi qu'à son associé Issam Daboussi. C'était cette fois, à la barre du tribunal correctionnel. Les deux hommes y étaient jugés pour un violent différend qui les avait opposés à Loïc, un autre commerçant du quartier. Ce dernier aurait eu, selon eux, des gestes déplacés à l'égard d'une de ses employées. Mais Loïc le boulanger avait livré une tout autre version. Les patrons de La Nosra lui auraient surtout reproché d'être un mauvais musulman parce qu'il vendait des plats à base de porc et des gâteaux contenant de l'alcool. À la barre, les deux hommes s'étaient défendus de tout radicalisme religieux. Et pourtant, l'un d'eux au moins, fait l'objet d'une fiche « S ». La Nosra est en fait entrée dans les viseurs des services de renseignement dès juillet 2012. L'établissement

n'avait que quelques mois. Quant à Omar Diaby, il n'avait recouvré sa liberté – certes conditionnelle et sous bracelet électronique – que depuis quelques jours. Celui que l'on surnomme « cheik Google » dans les quartiers Est de Nice aurait alors trouvé embauche à La Nosra avant de finalement décider de rejoindre les rangs du front... Al-Nosra un groupe de combattants en Syrie où il a d'ailleurs été tué. A l'époque Diaby était considéré comme le principal recruteur de djihadiste en France par les services de renseignement.

C'est sans doute l'ensemble de ces éléments qui ont conduit les autorités à mener une perquisition et à faire fermer l'établissement niçois hier. Une mesure contre laquelle l'avocat des gérants, M^{re} Padovani, a annoncé sans attendre qu'il allait déposer un recours. **E. G.**